

Saint Nicolas, quelle bonne pâte !

Quand un confiseur nancéen prête ses moules aux verriers de Vannes-le-Châtel, c'est l'évêque de Myre qui en profite. Le voilà tout de pâte de verre vêtue, en une figurine précieuse aux reflets aléatoires.

On savait la légende précieuse, mais cette fois, un prix lui a été donné : 700 €. C'est la somme à déboursier pour pouvoir s'offrir la toute dernière création des verriers de Vannes-le-Châtel, un saint Nicolas en pâte de verre. Une statuette d'un peu moins de 30 centimètres, fait tout entier d'un verre dichroïque (contenant de multiples microcouches d'oxydes métalliques), aux propriétés lumineuses versatiles. A priori seule, il peut se révéler tantôt bleu pâle, tantôt fuchsia selon les éclairages. Presque aussi « magique » que l'est l'évêque de Myre.

■ Série limitée

Quatre exemplaires de cette pièce d'art ont pris forme à ce jour, l'un d'entre eux étant visible à l'office de tourisme de Nancy, ville où le très bel objet doit son origine. Le moule utilisé à sa fabrication a en effet été extrait des trésors (en inox) de la confiserie-biscuiterie-chocolaterie historique Lefèvre-Lemoine.

« Depuis quelques années, on a pris l'habitude au Cerfay de réaliser des saints Nicolas singuliers à base de verre », raconte le directeur du Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers, Denis Garcia, en faisant miroiter le grand homme dans ses miroirs. « Une idée



Thierry Laurent-Lemoine et Denis Garcia présentent chacun leur version de Nico, sur la base du même vieux moule ! Photos Patrice SAUCOURT

qui nous a été soufflée paradoxalement par un verrier de Murano venant collaborer chez nous. Il se trouve qu'à Murano, le saint patron des verriers répond au nom de... saint Nicolas ! » Déjà les artistes Jean-Paul Marchal et Emmanuel Perrin avaient été mis à contribution par le

passé, pour imaginer « leur » saint Nicolas. Recourant alors à la technique du fusing. Mais cette fois, l'ambition est technique plus grande. « C'est une pièce beaucoup plus complexe à réaliser », confirme Denis Garcia. « Il nous a d'abord fallu scanner le moule

du chocolatier, le rééditer en version polymère via l'impression 3D, après quoi on revient à l'ancêtre technique de la cire perdue. » Avec obligation de reprendre le processus quasi à zéro pour chaque pièce, « dû à la prise de l'objet, d'ailleurs disponible seulement sur commande en sous-

cription. Attention, la série est limitée à 30 pièces au total, numérotées et signées Vannes-le-Châtel. L'une d'entre elles étant déjà visible chez le confiseur à qui a été rendu le moule original, d'où lui tirera de bien moins onéreuses versions... en cacao !

Lystiane GAULOUSSE

Souffler sa boule de Noël

Souscription : un exemplaire en pâte de verre est visible à l'office de tourisme de Nancy, à la confiserie Lefèvre-Lemoine, à l'office de tourisme de St-Nicolas-de-Port et à l'abbaye des Prémonstrés. Pour acquérir un exemplaire, s'adresser à la boutique du Cerfay (03.83.50.18.43) ou boutique@cerfay.fr.

Les boules : pour les fêtes de fin d'année, le Cerfay propose aussi de « souffler sa propre boule de verre ». Assisté d'un verrier, dès l'âge de 6 ans, on peut en effet concevoir et former l'objet de ses propres mains (et lèvres !), directement sur place à l'atelier. Tous les week-ends jusqu'à Noël à partir des 26 et 27 novembre et pendant les vacances. De 14h à 18h, sur réservations. Tarif 10€ (03.83.50.18.43).



Dans la boutique Lefèvre-Lemoine (face à l'Excelsior), saint Nicolas prend toutes les formes pour une fin d'année gourmande !

Confiseur dans le (vieux) moule

Le moule en plastique a peut-être ses vertus, mais Thierry Laurent-Lemoine cède pas à ses charmes. Le jeune artisan confiseur-biscuiter-chocolatier nancéen préfère l'inox, quatre-fois à remonter les décennies jusqu'aux années 60. C'est de cette période en effet que date le moule emprunté par le Cerfay de Vannes-le-Châtel pour réaliser son exceptionnel saint Nicolas en pâte de verre...

« L'idée, c'était de s'inscrire dans la tradition lorraine, et ce moule s'y prêtait vraiment, c'est l'un des rares où figurent aussi les trois enfants », signale Thierry. Arrière-arrière petit-fils du fondateur de la maison Lefèvre-Lemoine (d'ailleurs baptisée à l'époque, en 1840, Lefèvre-Denise), il est issu d'une véritable dynastie d'artisans gourmands. Sans doute ce qui lui a donné ce « goût des choses du passé ». « D'ailleurs, on a des moules plus anciens encore, remontant à 1900-1920. Mais ceux-là, étrangement, n'ont que deux enfants accompagnant l'évêque ! »



Un moule devenu historique !

Souignons enfin que le professionnel était d'autant plus sensible aux sollicitations des verriers qu'on l'entraîne à la maison Lefèvre-Denise, sous le nom... « Au Grand saint Nicolas ». Ça ne s'invente pas !